

Ce ne pouvait être que l'un ou l'autre

Ainsi, Donald Trump est de retour: très vite donné gagnant au soir du 5 novembre, le républicain retrouvera la Maison-Blanche en janvier. Sa victoire sur la vice-présidente Kamala Harris est nette, comme la division du pays en deux blocs. Il y a peu d'espace entre eux pour d'autres vues.

Ils ont réuni 2,2 millions de voix le 5 novembre. Pas de quoi faire trembler Donald Trump et Kamala Harris. Arrivée troisième de l'élection présidentielle aux Etats-Unis, l'écologiste Jill Stein a récolté cent fois moins de suffrages que la démocrate. C'est dire le gouffre qui sépare les candidats que l'on peut dire alternatifs – dont le libertarien Oliver Chase et l'indépendant Robert Kennedy Junior – des candidats républicain et démocrate. Alors que le scrutin était à tort annoncé des plus serrés, une chose était certaine: soit Kamala Harris devenait la première femme à présider les Etats-Unis soit Donald Trump réussissait un rarissime come-back.

Le poids des autres

«Les pères fondateurs des Etats-Unis se répartissaient déjà entre *republicans* – aujourd'hui les démocrates – et les fédéralistes qui ont disparu, observe l'historien Siegfried Weichlein, de l'Université de Fribourg. Les républicains d'aujourd'hui arrivent vers 1860 avec Abraham Lincoln.» Le système

électoral favorise cette dichotomie: le parti arrivant en tête dans un Etat remporte l'ensemble de ses grands électeurs – il en faut 270 pour être élu –, ce qui n'avantage pas les petites formations politiques. Avec une élection en un seul tour, des alliances ne sont pas nécessaires lors d'un second tour, ce qui ne permet pas aux autres partis de négocier leur soutien.

Quoique. Robert Kennedy Junior s'est, dans certains Etats, retiré au profit de Donald Trump qui devrait lui confier une future mission. «On a aussi vu des petits candidats instrumentalisés pour diviser les voix du camp adverse. C'était par exemple le cas de Ross Perot qui avait capté des votes républicains, permettant la victoire de Bill Clinton en 1992», indique le professeur d'histoire contemporaine. L'indépendant avait récolté près de vingt millions de voix. Un score sans commune mesure avec celui de Jill Stein (environ 700'000 à l'heure de mettre sous presse). Qui n'a pas contribué à la défaite de Kamala Harris, souligne Siegfried Weichlein. Les 80'000 voix qui séparent la démo-



Le sénateur James David Vance sera l'un des plus jeunes vice-présidents de l'histoire américaine. © DR

crate et Donald Trump dans l'Etat du Michigan – où le républicain l'a emporté – sont certes moins nombreuses que celles totalisées par l'ensemble des autres candidats, mais ceux-ci ont causé du tort aux deux favoris et n'ont donc pas pesé sur le résultat.

Des votes qui varient

Agressive et portant peu sur un quelconque programme pour l'avenir du pays, la campagne a divisé les Américains. Si le résultat du scrutin est clair – Donald Trump a remporté une majorité de grands électeurs et le vote populaire, chose peu habituelle pour un républicain –, le fossé est profond entre les 75 millions de républicains et les 71



© Keystone

Donald Trump est le premier président américain à effectuer deux mandats non consécutifs depuis 1892.



© Keystone

Kamala Harris a souffert du bilan de Joe Biden dont elle est la vice-présidente.

millions de démocrates. Enfin, cette division entre rouges et bleus doit être relativisée: les Américains ne votent pas forcément pour l'un des deux partis par conviction idéologique ou par tradition familiale. «L'affiliation politique est plus forte chez les démocrates en raison de leur vision de la société et de la politique climatique. Le lien entre les électeurs et le parti était très fort dans les années 1960. Les personnes qui manifestaient dans la rue pour les réformes de Lyndon Johnson étaient souvent démocrates», analyse Siegfried Weichlein. Ce lien s'est davantage délité côté républicain. Sans doute parce que le parti «est totalement détruit. Ce n'est plus celui de la famille Bush ou de John McCain (l'opposant de Barack Obama en 2008, ndlr) depuis qu'il a été récupéré par Donald Trump».

«L'affiliation au parti n'est pas aussi forte que la fascination exercée par le personnage», poursuit le professeur d'histoire contemporaine. Certains peuvent ainsi voter pour lui sans partager ses idées. Comme dans le Montana: 58% des électeurs y ont voté pour

le candidat républicain. Le même jour, et dans une proportion similaire, les citoyens de cet Etat du nord-ouest inscrivaient dans leur Constitution le droit à l'avortement contesté par les républicains et Donald Trump.

Les Etats-Unis vont donc connaître

un nouveau changement de direction de la politique nationale. Après huit années démocrates avec Barack Obama, quatre républicaines avec Donald Trump, quatre démocrates avec Joe Biden, les républicains font leur retour. Ce mode d'alternance n'est ni nouveau

Les catholiques pour Trump

Les sondages indiquent une nette préférence des catholiques pour Donald Trump: il a réuni 51% des votes, mais de 56 à 58% des voix catholiques. Le républicain, «chrétien non confessionnel» selon ses termes, avait remporté en 2020 47% du vote catholique contre 52% pour le catholique Joe Biden. «Le catholicisme américain évolue, analyse dans *La Croix* Massimo Faggioli, professeur de théologie historique à l'Université de Villanova. Il y a de moins en moins de catholiques qui ressemblent à Joe Biden. C'est une rupture générationnelle.»

M^{gr} Timothy Broglio, président de la Conférence des évêques catholiques des Etats-Unis, a félicité Donald Trump pour sa victoire en précisant que l'Eglise catholique ne s'aligne sur aucun parti. Il a rappelé que les chrétiens doivent «défendre le bien commun de tous et promouvoir la dignité de la personne humaine, en particulier des plus vulnérables d'entre nous, y compris des enfants à naître, des pauvres, des étrangers, des personnes âgées et des infirmes ainsi que des migrants». | cath.ch/JeF

En haut

Favorable à Donald Trump, Fox News a été le premier média à annoncer sa victoire.

ni unique. On peut penser à la France où la gauche et la droite alternaient jusqu'à Emmanuel Macron ou à la Grande-Bretagne qui voit se succéder au pouvoir travaillistes et conservateurs. A Londres comme à Washington, un même parti devrait tenir l'exécutif et le législatif: les républicains sont majoritaires au Sénat et pourraient le de-

Kamala Harris avait promis d'offrir un poste à un républicain.

venir à la Chambre des représentants. «Le système avait été imaginé autrement, rappelle Siegfried Weichlein. L'idée était que les pouvoirs se contrôlent les uns les autres. Le Congrès ne contrôle plus la présidence et le système avait déjà éclaté avec la politisation du pouvoir judiciaire.»

Seuls au pouvoir?

Il y aura donc un parti qui gouverne et une opposition. Sans dialogue? «Je ne peux pas imaginer une culture de compromis avec les radicaux et les populistes qui entourent Donald Trump», répond l'historien. Il ne s'attend pas à ce que le 47^e président des Etats-Unis intègre un démocrate à son gouvernement – Kamala Harris avait promis d'offrir un poste à un républicain.

«Dans les années 1950, Eisenhower avait intégré quelques démocrates. Bill Clinton avait eu un ministre de la Défense républicain. Barack Obama avait essayé d'intégrer des républicains à son cabinet, mais l'opposition entre les deux partis avait commencé à s'intensifier.» Ce processus s'est poursuivi, au point que les positions semblent inconciliables aujourd'hui. «Mais la situation pourrait changer en cas de catastrophe ou de crise économique ou politique.» |

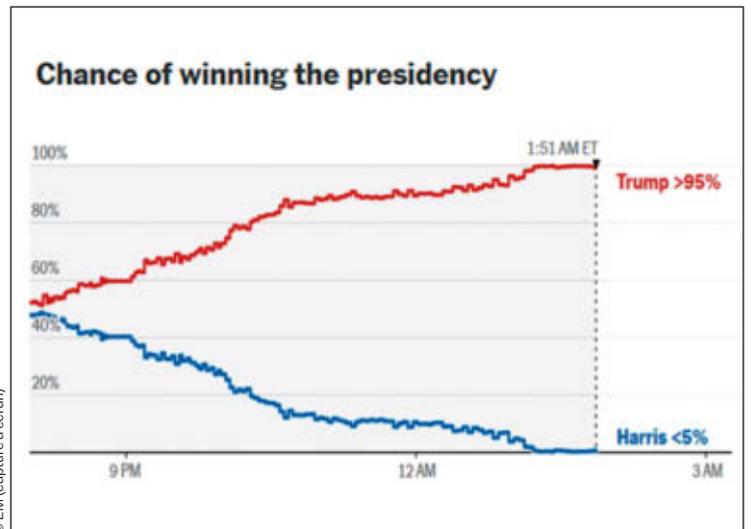
Au milieu et en bas

Selon le *New York Times*, Donald Trump avait 60% de chances de l'emporter à 21h, 90% à minuit.

Qu'advientra-t-il de l'Ukraine? Donald Trump a promis d'y apporter la paix en 24 heures.



© Keystone



© EW (capture d'écran)



© Keystone